CHEFS-D'ŒUVRE SUISSES

Collection Christoph Blocher

Ferdinand Hodler, *Le Lac Léman vu de Chexbres*, vers 1904, Huile sur toile, 81 x 100 cm, Collection Christoph Blocher © Photos SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

6 décembre 2019 – 14 juin 2020
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse

Sommaire

Introduction

Merci Christoph
Léonard Gianadda, Président de la Fondation Pierre Gianadda

L'exposition

Présentation générale p. 3

Chefs d'œuvre. La collection Christoph Blocher p. 5
Matthias Frenher, commissaire

J'ai commencé avec Anker, puis Hodler est arrivé !
Extraits de l'interview de Christoph Blocher à propos de ses tableaux p. 8

Parcours et œuvres choisies p.10

Quelques repères biographiques p. 20

Visuels disponibles pour la presse p. 23

Informations pratiques p. 29

Sources du dossier de presse : le dossier de presse a été réalisé avec les essais de Matthias Frenher, commissaire de l'exposition, Monika Brunner et Martha Degiacomi, historiennes de l'art. Des extraits de l'interview de M. Christoph Blocher y sont également reproduits. Tous ces textes figurent dans le catalogue de l'exposition *Chefs-d'œuvres suisses, collection Christoph Blocher. Fondation Pierre Gianadda, 2019*.

L'exposition est placée sous le haut patronage de M. Ueli Maurer, président de la Confédération suisse.

Avec le soutien de

ZURICH

UBS

Partenaire principal de la Fondation Pierre Gianadda

Introduction

J'ai créé la Fondation Pierre Gianadda pour perpétuer le souvenir de mon frère Pierre, décédé tragiquement le 31 juillet 1976 en portant secours à ses camarades victimes d'un accident d'avion.

Depuis lors, la Fondation a accueilli plus de dix millions de visiteurs.

Merci Christoph

Le 27 janvier 2017, invités par Christoph Blocher, Matthias Frehner et moi-même visitions son château de Rhäzüns surplombant le Rhin dans les Grisons, pour y découvrir une partie de ses nombreux trésors. Au cours de cette rencontre, il nous remit à chacun un fascicule accompagné d'un « Choisissez ce que vous voulez ! ». C'était le recueil de sa collection, reproduisant chaque œuvre avec références, vignettes, dimensions, année, technique…
Un moment de grâce.
C'est ainsi qu'aujourd'hui nous avons le privilège d'exposer cent vingt-sept toiles, la quintessence d'une collection unique.

***

Je me souviens de ma première rencontre avec Christoph Blocher. C'était dans la perspective d'un projet *Albert Anker*. Je lui avais demandé un rendez-vous aussitôt arrêté au lundi 25 mars 2002, à 10 heures. Avec Annette, nous nous sommes rendus dans sa villa d'Herrliberg, à Zurich, où nous avons découvert son ensemble d'œuvres.

Christoph Blocher collectionneur ?
Assurément, mais surtout fin connaisseur de l'art suisse, accompagnant chacune des pièces rassemblées de mille détails précis, pertinents. Ce qui m'a aussi frappé lors de cette entrevue est le fait que plus de deux heures durant, entièrement concentré sur les œuvres qu'il décrivait avec passion, il n'a répondu à aucun appel téléphonique, ni reçu qui que ce soit.
C'est sans hésiter qu'il accepta le projet d'une exposition à Martigny.

***

En 2017, pour notre exposition *Hodler, Monet, Munch*, en partenariat avec le musée Marmottan Monet de Paris, nous étions chargés du volet Hodler. Sur les vingt-six œuvres souhaitées par Philippe Dagen, commissaire de l'exposition, onze appartenaient à Christoph Blocher, toutes généreusement prêtées.
Aujourd'hui, j'aimerais lui exprimer, ainsi qu'à son épouse Silvia, toute ma reconnaissance pour la confiance fidèlement témoignée. Mes vifs remerciements s'adressent bien sûr également à mon ami Matthias Frehner, commissaire de l'exposition et membre de notre Conseil de Fondation. Avec compétence, Matthias s'est acquitté de sa tâche pour le plus grand plaisir de notre public qui, j'en suis convaincu, se plaira à découvrir cette exposition,

Léonard Gianadda
Président de la Fondation
Membre de l'Institut

Chefs-d'œuvre suisses
Collection Christoph Blocher

du 6 décembre 2019 au 14 juin 2020

La Fondation Pierre Gianadda célèbre la peinture suisse et expose un ensemble exceptionnel d'œuvres issues de la collection Christoph Blocher, l'une des plus prestigieuses collections privées de peinture helvétique.

L'exposition ***Chefs-d'œuvre suisses - Collection Christoph Blocher,*** sous le commissariat de **Matthias Frehner**, réunit cent vingt-sept œuvres de la remarquable collection de Christoph Blocher, homme d'affaires et ancien conseiller fédéral de la Suisse. Le corpus exposé, représentatif de période héroïque de l'art suisse, embrasse près d'un siècle de création : de la **Confédération de 1848 jusqu'à l'époque du jeune Alberto Giacometti**. Un sublime panorama qui débute par le réalisme pour finalement s'épanouir dans la peinture moderne figurative.

Aux côtés des célèbres peintures d'**Albert Anker** (1831-1910) et de **Ferdinand Hodler** (1853-1918), dont **Christoph Blocher** a réuni depuis 1979 le plus prestigieux ensemble, seront montrées des œuvres d'**Alexandre Calame** (1810-1864), paysagiste aux atmosphères sereines ou tourmentées, du représentant de la période romantique **Giovanni Segantini** (1858-1899) qui reproduit l'existence humaine en harmonie avec la nature, et aussi d'**Edouard Castres** (1838-1902), peintre de sujets militaires et de scènes de genre, de **Félix Vallotton** (1865-1925), lié au mouvement des Nabis, de **Giovanni Giacometti** (1863-1933), père du célèbre sculpteur **Alberto** (1901-1966)**,** qui décrit des ambiances grandioses de montagnes avec des effets de lumière et de couleurs intenses, d'**Ernest Bieler** (1863-1948), qui dans un style symboliste et réaliste s'attache à rendre le monde paysan du Valais, de **Cuno Amiet** (1868-1961), coloriste reconnu, d'**Augusto Giacometti** (1877-1947), d'**Adolf Dietrich** (1877-1957), de **Max Buri** (1868-1915)…. Figure aussi la première version de ***La Poste du Gothard*** de **Rudolf Koller** (1828-1905), un des tableaux emblématiques de l'art suisse offert à Alfred Escher fondateur de la Compagnie des chemins de fer du Nord-Est. Il s'agit là, d'une véritable « allégorie de l'accélération des moyens de transport », qui évoque la construction de la ligne ferroviaire dans les Alpes !

Le parcours se décline en sections distinctes et met ainsi en lumière différents thèmes et genres : paysages, portraits, natures mortes… Pour comprendre l'évolution de l'art et de ses thématiques, l'exposition débute par un choix d'œuvres représentant des paysages et scènes de genre réalisées à l'époque du jeune état fédéral (1848-1900) par **Johann Gottfried Steffan** (1815-1905), **Alexandre Calame**, **Edouard Castres**, **Robert Zünd** (1827- 1909), **Benjamin Vautier** (1829- 1898) et **Rudolf Koller**. Elle se poursuit sur un ensemble exceptionnel d'œuvres d'**Anker** (quarante-huit) et de **Hodler** (quarante-cinq) pour s'achèver sur l'époque moderne suisse représentée par **Ernest Biéler, Augusto Giacometti**, **Segantini**, **Felix Vallotton**, **Rodolph Dietrich**, **Max Buri**, **Cuno Amiet**…

Toutes ces œuvres, participent d'un vaste panorama issu d'une riche sélection de la collection unique de peinture helvétique de Christoph Blocher, qui se révèle comme un véritable bijou de l'art figuratif.

Albert ANKER (1831- 1910) – *Ecole en promenade,* 1872
Huile sur toile, 90 x 149, Collection Christoph Blocher © Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ces peintures sont pour moi comme mes enfants.
Chaque jour, je découvre quelque chose de nouveau en elles
Christoph Blocher, 6 aout 2019

Chefs-d'œuvre. La collection Christoph Blocher

Matthias Freinher

Extrait de l'essai publié dans le catalogue officiel de l'exposition

Les points forts et l'importance de la collection

Christoph Blocher possède une telle quantité d'œuvres clés d'Albert Anker et de Ferdinand Hodler qu'il est le principal prêteur privé de toute rétrospective de l'un ou l'autre de ces deux grands artistes suisses. En ce qui concerne Anker, ses prêts couvrent tous les thèmes et toutes les périodes de création. Quant à Hodler, sa collection renferme également des œuvres de toutes les périodes de création, mais son point fort, ce sont les paysages. Elle comporte aussi des aperçus représentatifs de l'art de Robert Zünd, Rudolf Koller, Giovanni Giacometti et Adolf Dietrich. À quoi s'ajoutent des ensembles et des œuvres isolées de qualité exceptionnelle d'Alexandre Calame, Édouard Castres, Benjamin Vautier, Johann Gottfried Steffan, François Diday, Karl Girardet, Otto Fröhlicher, Giovanni Segantini et Ernst Stückelberg, notamment. Ces différents artistes donnent un aperçu de l'évolution de l'art et de ses thématiques dans le jeune État fédéral, de 1848 aux environs de 1900. Le premier art moderne suisse qui s'affirme à l'époque suivante est représenté par Ernest Biéler, Max Buri, Cuno Amiet, Ernst Samuel Geiger, Augusto Giacometti, Gottardo Segantini, Félix Vallotton, le jeune Alberto Giacometti et un certain nombre d'autres artistes. Toutes les peintures, aquarelles et dessins de la collection sont figuratifs ; on y trouve toutes les facettes de la reproduction du réel, du réalisme à l'idéalisme, du naturalisme au vérisme, du symbolisme à l'expressionnisme, et jusqu'au réalisme magique. (…).

La reproduction et l'original

Christoph Blocher n'est pas issu ni d'une famille de collectionneurs, ni d'une famille d'artistes. L'art était néanmoins présent sous la forme de reproductions dans le vaste presbytère où résidait la famille à Neuhausen am Rheinfall. Les images que l'on voit quotidiennement lorsque l'on est enfant constituent à l'âge adulte des points de repère de sa mémoire iconographique. Blocher possède aujourd'hui les originaux de certains des tableaux de son enfance, par exemple *Le Lac Léman vu de Chexbres* peint par Hodler vers 1904, *Le chemin d'Emmaüs* de Zünd et plusieurs portraits d'enfants d'Anker. Blocher acquit ses premières œuvres originales autour de 1970 (…). En 1979, il acheta son premier Anker aux enchères, le dessin au fusain *Knabe mit Brot und Korb*. (…) Blocher décida en 1983 de devenir l'actionnaire majoritaire de la Holding Ems Chemie et il procéda pour ce faire à la vente de sa modeste collection Anker. Seul un petit nombre d'œuvres resta à l'époque en sa possession, telles les travaux de Zeller et le *Knabe mit Brot* d'Anker.

Christoph Blocher ne tarda pas à reprendre ses acquisitions d'œuvres d'art et à racheter, lorsque ce fut possible, les œuvres qu'il avait vendues en 1983. Il acquit rapidement plusieurs œuvres d'Anker: en 1985, *Portrait d'un garçon au bonnet* et un *Portrait d'une fillette*, puis en 1986, *L'enfant prodigue* et *Louise Anker tenant sa poupée* chez Koller Zurich et *Nature morte : café et pommes de terre.*
En 1990, l'éventail des thèmes de sa collection Anker était couvert : sujets chrétiens, historiques et contemporains, figures isolées et natures mortes symboliques, et ce de toutes les périodes de création et dans tous les médiums pour chaque genre. Blocher a réalisé pratiquement toutes ses acquisitions sans aucun conseil extérieur. Son épouse joua à cet égard un rôle décisif dès le départ. Pour être acquise, une œuvre devait et doit leur plaire à tous les deux, et si tel n'est pas le cas, ils renoncent à l'acheter. C'est Silvia Blocher qui est pour une grande part à l'origine du choix de Hodler comme second artiste majeur de la collection. (…) *Unanimité, l'orateur* de 1913 fut ainsi la première œuvre de Hodler qu'ils acquirent aux enchères en 1986. Depuis la deuxième moitié des années 1980, de nouvelles œuvres de Hodler et d'Anker sont entrées chaque année dans la collection : ce furent, en 1988, le premier paysage d'envergure de Hodler, *Le Lac léman et les Alpes savoyardes* de 1906**,** et en 1990, *Le vieux Huguenot,* un tableau d'histoire d'Anker de 1875. Blocher avait également déjà

réalisé à cette époque ses premières acquisitions de Vautier, Amiet, Koller, Segantini et Dietrich, dont *La tonte des moutons* de Segantini, de 1886-1888, et *Paysage avec ferme* de Dietrich, de 1920.

La vente Stoll

La collection Blocher s'enrichit jusqu'au début des années 1990 de près de vingt-cinq œuvres d'Anker et de quelque dix œuvres de Hodler. Dans les années 1990, collectionner des œuvres d'art devint une passion pour Christoph Blocher, et les catalogues de vente, sa lecture favorite. La vente des œuvres d'art suisse de la légendaire collection d'Arthur Stoll (1887-1971), sera pour Blocher une expérience formatrice. De la collection Stoll, il acquit des œuvres fondatrices de l'art de Hodler : Vue *sur le lac de Thoune et le lac de Brienz* de 1887-1888, *Le Lac Léman vu de Chexbres* de 1897-1898, la *Lütschine noire* de 1905, le *Grammont au soleil du Matin* de 1917, et ultérieurement le célèbre *portrait de profil de Berthe Hodler* de 1894. Il acquit également des œuvres majeures d'Anker, telles que *L'école en promenade* de 1872, *Vieux lisant la bible* de 1873 et *La convalescente* de 1878 (…)

Un panorama de la peinture suisse

(…) Dès lors que ses fonds Anker et Hodler avaient atteint la complétude souhaitée, il put tourner ses regards vers d'autres artistes. Sa collection tendit ainsi à se transformer progressivement en un panorama représentatif de la peinture suisse, embrassant près d'un siècle de création, du réalisme à la peinture moderne figurative-coloriste, d'Alexandre Calame à l'œuvre tardif d'Adolf Dietrich. Blocher suit certains artistes dans toutes les étapes de leur évolution, si possible à travers la totalité de leur œuvre, tandis que d'autres ne sont représentés dans sa collection que ponctuellement, simplement parce qu'ils appartiennent à une époque qu'il s'agit de dépeindre. Parallèlement à Anker et Hodler, les personnalités les plus marquantes de la collection ont pour nom Koller, Zünd, Segantini et Giovanni Giacometti. (…) Vallotton est représenté dans la collection Blocher par trois tableaux de paysage : *Ruisseau à Arques-la-Bataille* de 1903, *Une rue à Cagnes* de 1922 et *Route en corniche sur les bords de la Loire* de 1923. (…) La présence d'Adolf Dietrich, le Douanier Rousseau suisse, dans la collection Blocher, est particulièrement remarquable, comprend des couchers de soleil, des paysages lacustres et des ambiances lunaires auxquels précisément, seuls Hodler et Vallotton peuvent se mesurer, ainsi que des natures mortes uniques en leur genre, telles que *les enchanteurs* de 1939.

Ferdinand HODLER (1853 – 1918) - ***Le Lac de Thoune et la chaîne de Stockhorn***, 1904
Huile sur toile, 71 x 105 - Collection Christoph Blocher © Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

J'ai acheté des tableaux parce qu'ils me plaisaient
Christoph Blocher, 6 aout 2019

J’ai commencé avec Anker, puis Hodler est arrivé !

Extraits de l’interview de Christoph Blocher
Matthias Frehner, aout 2019
Interview publié dans le catalogue officiel de l’exposition

Y avait-il des objets d’art dans la maison de vos parents ?

L’art procurait presque plus de plaisir que la théologie à mon père, qui était pasteur. Mais il n’avait pas l’argent nécessaire à l’achat d’une œuvre originale. Il s’est intéressé aux reproductions, principalement celles des œuvres de Ludwig Richter. Par piété filiale, j’ai prêté à ma mère un dessin lavé de Richter en mémoire de son défunt mari, notre père. Dans le grand presbytère de Laufen, près des chutes du Rhin, il y avait en revanche de nombreuses reproductions de tableaux, dont une d’un des merveilleux et vastes paysages lémaniques peints par Hodler était accrochée dans la plus belle pièce, au-dessus du piano. Nous étions aussi entourés de nombreuses reproductions d’Anker. Il s’agissait, je pense, de photos de couverture du magazine *Der Beobachter*. Mon père les a découpées, mises dans un cadre en bois et accrochées.

Avez-vous été influencé par ces tableaux que votre père affectionnait ?

Je les aimais beaucoup et je me souviens aujourd’hui encore de chacun d’eux, ceux d’Anker, de Hodler, de Zünd – et, bien sûr, de Ludwig Richter. Certains originaux de cette décoration murale de la maison de mes parents figurent aujourd’hui dans ma collection. Dommage que mes parents ne puissent plus les voir ! Ce n’est que récemment que j’ai pu acheter une nouvelle fois l’original d’un de mes tableaux de jeunesse, à savoir *La Route d’Emmaüs* de Robert Zünd, dont un grand tirage était accroché dans la classe de mon père.

D’autres expériences esthétiques vous ont-elles marqué ?

Je ne sais pas si elles m’ont marqué. Mais je me souviens très bien de l’époque où, à l’école primaire, on discutait des images ornant les murs. J’ai gardé en mémoire celle du *Hochzeitsabend* d’Albert Welti, qui représente des jeunes mariés et des invités dansant sur un pont. J’ai pris conscience de la richesse des couleurs de ce tableau et de la complexité de sa composition. Plus tard, j’ai revu dans la salle du Conseil des États ce peintre fascinant, qui n’a pas pu terminer lui-même la fresque *Die Landsgemeinde* car il est mort trop tôt. Je possède deux magnifiques portraits au crayon de Welti. Ils sont accrochés au-dessus de nos lits dans le château de Rhäzüns. Et puis Picasso fait aussi partie de nos premières expériences artistiques. Après notre mariage, ma femme a décoré les murs de notre premier appartement avec des reproductions de ses périodes bleue et rose.

Quand avez-vous acheté votre première œuvre originale ?

Lorsque, dans les années 1970, après ma thèse de doctorat, j’ai commencé à gagner de l’argent chez Emser Werke, je me suis offert mes premiers originaux – des œuvres modestes, des croquis, des dessins au crayon et au fusain d’Anker, que j’ai payés chacun quelques centaines de francs.

Votre voisin de l’époque à Feldmeilen, Jürg Wille, le légendaire connaisseur des anciennes collections familiales zurichoises, a alors fondé la succursale zurichoise de Sotheby’s et a commencé à vendre aux enchères de l’art suisse. Lors de sa deuxième vente, en novembre 1979, vous avez acquis votre première œuvre significative. Qu’est-ce qui vous a motivé à faire cet achat ?
C’était le dessin au fusain d’Albert Anker *Garçon au pain et au panier*. Cette émouvante représentation d’un enfant est devenue plus tard l’épicentre de mon enthousiasme pour Anker. Jürg Wille m’a ensuite donné quelques impulsions importantes, par exemple en attirant mon attention sur Benjamin Vautier, un peintre que je ne connaissais pas à l’époque et qui reprenait souvent les mêmes thèmes qu’Anker. Aujourd’hui, je possède deux belles œuvres de lui. Cependant, plusieurs

années se sont écoulées avant que je puisse acheter mes premières peintures à l'huile d'Anker, pour des raisons financières.

Quelles ont été vos premières peintures à l'huile originales ?

Le Fils prodigue, une œuvre ambitieuse d'Anker. L'artiste, qui avait abandonné ses études théologiques pour la peinture, s'attaquait encore à un sujet biblique. Puis il a changé de direction, il a complètement renoncé aux thèmes chrétiens. Toute manifestation de piété lui était absolument odieuse. Il a montré que l'expression de Dieu résidait dans l'essence de la création. Telle était sa conviction religieuse.

De quelle manière avez-vous continué à collectionner des œuvres d'art ?

Je n'ai jamais collectionné des œuvres d'art. L'achat de mes tableaux n'a jamais reposé sur un raisonnement rationnel. C'est l'inconscient qui en était le moteur, comme pour tant d'autres choses dans la vie. La beauté en était le ressort essentiel, la beauté intérieure ou extérieure. C'est pourquoi rien n'est ici systématique. Je réagis aux offres ou bien je cherche un certain tableau. Comme je prends toujours des décisions instinctives quand il s'agit d'art, j'ai été surpris que des historiens de l'art et des experts aient trouvé que ma collection était digne d'intérêt. Mon « manque de rationalité » a soudain été invariablement apprécié.

Albert ANKER (1831 – 1910) - ***Nature morte : thé et madeleines -avec service à thé***, 1873
Huile sur toile, 33 x 48 Collection Christoph Blocher © Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Parcours et œuvres choisies

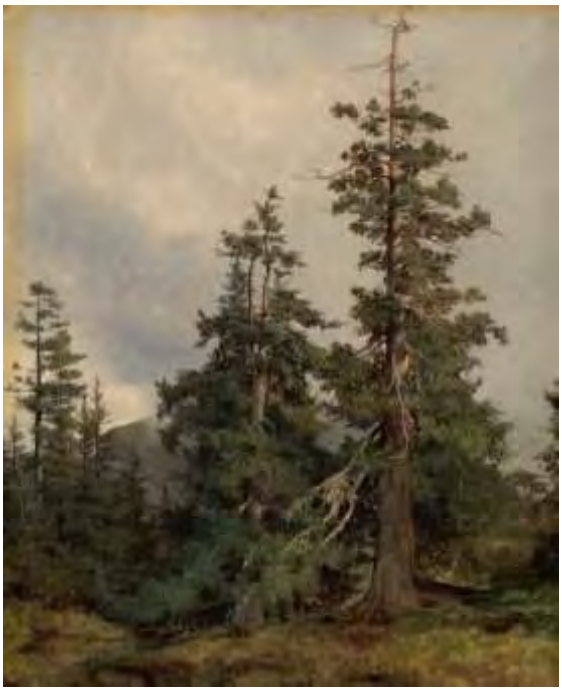
Le parcours imaginé par Matthias Frenher reflète la diversité des artistes qui composent le fonds de la collection de Christoph Blocher. L'exposition débute par la présentation des œuvres réalisées à l'époque du jeune état fédéral (1848-1900) pour s'épanouir sur un ensemble exceptionnel d'œuvres d'**Albert Anker** (1831-1910) et de **Ferdinand Hodler** (1853-1918). Elle s'achève sur l'époque moderne suisse représentée par Ernest Biéler, Augusto Giacometti, Segantini, Felix Vallotton, Rudolph Dietrich, Max Buri, Cuno Amiet …

De Johann Gottfried Steffan à Rudolf Koller

La dizaine d'œuvres présentées dans cette partie permet d'offrir un aperçu des thématiques explorées par les peintres de l'époque. Sont donc montrées des paysages d'**Alexandre Calame**, (1810-1864), de **Johann Gottfried Steffan** (1815-1905), **Robert Zünd** (1826-1909, des scènes de genre des peintres **Benjamin Vautier** (1829- 1898) et **Edouard Castres** (1838-1902), ainsi que la première version de la célèbre œuvre du peintre zurichois **Rudolf Koller** (1853- 1918) ***La Poste du Gothard.***

Les paysages

Au XIX^{ème} siècle la peinture de paysage, considérée auparavant comme un genre mineur, devient un des principaux moyens d'expressions artistiques dans toute l'Europe, y compris en Suisse. **Alexandre Calame**, peintre paysagiste de la suisse alpestre et pittoresque représente l'école genevoise dans la collection de Christoph Blocher. Par ces transcriptions pathétiques du paysage et par son exaltation, se jouant des clairs-obscurs, Calame s'inscrit dans la veine romantique.



Alexandre CALAME (1810-1864)
Grands sapins, non daté
Huile sur papier sur toile, 52.3 x 43.3
Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Robert Zünd (1826- 1909) est sans doute l'un des peintres paysagistes les plus populaires du XIX^{ème} siècle en Suisse. Sa vénération contemplative et silencieuse de la nature l'apparente à certains de ses contemporains comme Camille Corot. Les cinq tableaux du peintre lucernois qui sont donnés à voir dans l'exposition témoignent de sa capacité à magnifier la nature en restituant les différentes

atmosphères, celles des sous-bois, de la campagne, de la forêt… Le paysage ***Lac des Quatre Cantons avec vue sur le Vitznaustock***, en est un exemple remarquable.

Robert ZÜND (1826-1909)
Lac des Quatre Cantons avec vue avec vue sur le Vitznaustock,
non daté, Huile sur toile, 85 x 113
Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz

Les scènes de genre

Edouard Castres (1838-1902) s'est quant à lui intéressé à la vie contemporaine qui avait cours dans le jeune état fédéral. Dans la collection de Christophe Blocher, le tableau ***Paysage en hiver avec saltimbanques, ours savants et gendarmes***, peint en 1877, montre une colonne de gens escortés par des cavaliers dans un paysage enneigé. Qui sont ces personnages ? Pourquoi sont-ils accompagnés par la police ? Où vont-ils ? Une peinture de genre déploierait tout cela en un récit. Castres, lui, ne fait que suggérer : la mise romantique de l'homme en tête de la file est le signe implicite de sa qualité de gitan, il avance tête baissée. L'expression des spectateurs, à savoir deux hommes ferrant un cheval, une jeune femme sur un palier tenant un enfant dans ses bras et deux vieux au second plan, montre sans ambiguïté que ce cortège de saltimbanques n'est pas le bienvenu et est considéré avec suspicion.

Edouard CASTRES (1838 – 1902)
Paysage en hiver avec saltimbanques, ours savants et gendarmes, 1877
Huile sur toile, 75 x 110
Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA,
Zurich (Philippe Hitz)

Christoph Blocher possède la première version du célèbre tableau du peintre zurichois **Rudolf Koller** (1853- 1918) ***La Poste du Gothard,*** qui a acquis en cent cinquante ans le statut incontesté d'œuvre emblématique de l'art suisse.

En 1873, au zénith de son talent artistique, **Koller** est chargé par la direction des Chemins de fer suisses du Nord-Est de réaliser un tableau destiné à être offert en cadeau d'adieu au pionnier du chemin de fer Alfred Escher. Le peintre a donc opté pour une représentation du site. Après s'être rendu au Saint-Gothard, il a choisi comme motif une diligence tirée par un attelage de cinq chevaux qui dévale à toute vitesse la route du col en lacets et effraie un troupeau de vaches et de veaux. Il l'a mise en scène tel un torrent impétueux qui balaie tout ce qui lui barre le passage. Dans le contexte de la peinture réaliste contemporaine, le tableau doit être compris comme une « allégorie de l'accélération des moyens de transport ».

La diligence de Gothard (première version), 1873,
Huile sur toile, 64,5 × 53,7 cm
Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Albert Anker, le peintre au réalisme minutieux

Artiste emblématique de la collection de Christoph Blocher pour y être présent avec une centaine de peintures et près de deux cents œuvres sur papier, **Albert Anker** raconte la vie contemporaine de la toute jeune Confédération suisse au XIX^{ème} siècle avec un réalisme authentique. Toutes les périodes de création de l'artiste ainsi que les différents sujets (portraits, représentations historiques et religieuses, natures mortes, paysages ruraux) figurent dans la collection.
Albert Anker est ici représenté avec quarante-huit toiles.
Anker illustre les grands mythes nationaux et compose des scènes qui sont toujours le reflet de la réalité. Il montre la grandeur des gens ordinaires, prend pour modèle les gens de son village d'Anet (village situé près de Berne nommé aussi Ins), représente des fermiers, un cordonnier…

Albert ANKER (1831-1910) - *Fête des vignerons*, 1865
Huile sur toile, 108 x 182 Collection Christoph Blocher© Photo SIK-ISEA,Zurich (Philippe Hitz)

Dans la peinture européenne du XIX^{ème} siècle, Anker est l'un des plus importants créateurs de représentations enfantines. Son observation attentive et minutieuse des enfants dans leurs occupations quotidiennes avec leur expression sage est rendue avec un naturalisme exemplaire. Anker a aussi le souci de montrer le changement éducatif en Europe à cette époque, tel que nous le rencontrons dans l'esprit humaniste de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Il le raconte au travers de nombreuses représentations d'élèves au tableau noir, tenant une plume, lisant ou suivant des cours de gymnastique. Faut-il rappeler que l'enseignement primaire obligatoire est ancré dans la Constitution suisse en 1874.

L'École en promenade compte parmi les œuvres les plus connues et les plus appréciées d'Albert Anker. Ici le cortège d'enfants les montre bavardant, dansant ou cueillant des fleurs. Les enfants, qui commencent à peine leur scolarité, sont vêtus de diverses façons. La cueillette de fleurs a-t-elle un but pédagogique ?

L'école en promenade 1872
Huile sur toile, 90 x 149
Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Les natures mortes d'Anker, où pointe son admiration pour Chardin, mettent l'accent avec une technique picturale impressionnante ce qui compose les repas déjeuners ou goûters. La représentation d'aliments de base d'un repas paysan - pommes de terre, fromage, jambon, pain, noix ou marrons- le tout accompagné de cafetières ou de pots à lait, ainsi que de bouteilles de vin ou de bière ou bien le traitement de la délicate porcelaine de Chine, des madeleines et carafes en cristal… pour les tête-à-tête bourgeois montrent avec merveilles que le peintre veillait à respecter un réalisme sans faille. En témoigne ***Nature morte : café et pommes de terre***, 1897 reproduite ci-dessous et ***Nature morte : thé et madeleines -avec service à thé***, 1873 (en page 9 de ce dossier)

Albert ANKER (1831 – 1910)
Nature morte : café et pommes de terre, 1897
Huile sur toile, 51 x 42 Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

« *La Petite Amie* est vraiment l'une de mes peintures préférées d'Anker »

Christoph Blocher

« La scène triste mais touchante représente une visite de deuil. On y voit deux jeunes filles. La plus grande, en jupe noire, a perdu un parent, plus précisément sa sœur cadette, des suites d'un empoisonnement du sang. Elle exprime son chagrin sans retenue, faisant fi des conventions. L'autre personnage, plus jeune, présente ses condoléances à son amie endeuillée – en laissant parler elle aussi ses sentiments, car elle ne sait pas comment se comporter dans une telle situation. Elle fait ce qui lui semble juste, et nous, en tant qu'observateurs, participons à la sincérité de ces condoléances. La compassion se manifeste dans le simple fait de se tenir la main, dans le visage baissé et dans le bottillon de foin, en guise de bouquet de deuil. On est profondément émus, mais sans sentimentalité car ce simple geste de commisération est crédible ». **C. Blocher**
La Petite Amie fait partie des premiers exemples du genre contemporain et réaliste du peintre.

La petite Amie, 1862, Huile sur toile, 64.5 x 46.5 Collection Christoph Blocher © Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand Hodler

Le parcours se poursuit avec quarante-six œuvres de **Ferdinand Hodler** (1853-1918), l'un des chefs de file de l'art moderne. Influencé à ses débuts par le réalisme, il s'impose ensuite comme une figure majeure du symbolisme.

C'est l'universalité de son message pictural qui conquit Christoph Blocher dans la peinture de Hodler. Ses vastes surfaces lacustres et ses silhouettes montagneuses qui se fondent dans l'infini de l'horizon peuvent à cet égard être interprétées comme des métaphores intemporelles de l'existence. Ses célèbres tableaux du lac Léman montrent non pas les chaînes des Alpes et du Jura suisses, mais des chaînes de montagne françaises. Hodler s'intéresse en effet à la nature où qu'elle se trouve. De même, ses représentations de figures donnent le plus souvent à voir des comportements humains universels et non pas spécifiquement suisses.

Les œuvres exposées, dominées par les paysages, permettent de suivre l'évolution artistique du peintre. En commençant par le réalisme de ses débuts, puis par un symbolisme où règne l'unité entre l'homme et la nature jusqu'à son célèbre parallélisme où en répétant les formes, il crée une harmonie rythmique qui s'impose avec force. Les vues des lacs, des cimes, du cosmos, sont peintes avec des jeux de lumière aux couleurs d'éternité. Le ***Lac Léman vu de Chexbres***, le ***Grammont vu de Caux***, le ***Lac de Thoune*** et ***la chaîne du Stockhorn*** ainsi que les pics avec sa triade favorite ***L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau*** en sont de merveilleux exemples.

Ferdinand HODLER (1853 – 1918) - ***Le lac Léman vu de Chexbres***, vers 1904
Huile sur toile, 81 x 100, Collection Christoph Blocher © Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand HODLER (1853 – 1918) ***Portrait de Berthe Hodler***, 1916
Huile sur toile, 40.5 x 39.5, Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Après 1900, Hodler devient l'un des portraitistes les plus demandés en Suisse. La peinture de portrait représentait un énorme défi artistique pour le peintre. Il n'était pas question pour lui de résoudre le problème en cherchant le maximum de ressemblance photographique mais plutôt saisir les traits de caractère déterminants d'une personne au moyen de la forme et de l'expression. Il essaye pour cela divers types - gros plan, portrait en buste, à mi-cuisse ou en pied, vu de face, de profil ou de trois quarts.
Deux portraits de son modèle Berthe Jacques devenue son épouse figurent dans l'exposition Dans *Portrait de Berthe Hodler-Jacques 1914-1916*, bien qu'elle soit représentée de face, sa tête qui se détourne lui confère une attitude distanciée, comme c'était déjà le cas dans le portrait réalisé en 1894. Berthe craignait-elle la confrontation avec son observateur?

Une autre facette du peintre intéresse le collectionneur, « alors qu'Anker montre la grandeur des gens ordinaires, les personnages d'Hodler sont des héros. De formidables héros, certes de la vie quotidienne mais qui occupent toujours une place très spécifique. Je ne voulais pas cacher cela. C'est pourquoi *Le bûcheron* (seulement un petit) et trois *Faucheur* font partie de ma collection. Mais aussi des guerriers de Marignan, des Jurés et *L'Orateur*. Représenter *Le bûcheron* et *Le faucheur* au moment culminant – celui précisément du plus grand effort – est typique de **Hodler**. Cela fait de l'homme simple un héros. Ayant appris le métier de paysan, j'ai moi-même fauché les champs et je sais à quel moment précis il faut prendre de l'élan et abattre la faux pour couper l'herbe. Et le bûcheronnage ne m'est pas non plus étranger. Hodler a su rendre ce sujet de manière géniale ! »
C. Blocher

Ferdinand HODLER (1853 – 1918) Le bûcheron, 1909
Huile sur carton, 45 x 31, Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

L’époque moderne

L’exposition s‘achève sur l’époque moderne de l’art suisse représentée dans la collection de Christoph Blocher par des œuvres de **Ernest Biéler**, **Augusto Giacometti**, **Segantini**, **Felix Vallotton Max Buri**, **Cuno Amiet**, , dont voici une sélection.

Représentant de la période romantique **Giovanni Segantini** (1858-1899) reproduit l'existence humaine en harmonie avec la nature dans des tableaux aux couleurs éclatantes et d’une grande intensité lumineuse Les trois œuvres que possède Christoph Blocher figurent dans l’exposition. Elles sont consacrées aux thèmes du recueillement, du travail et du repos

Giovanni SEGANTINI (1858-1899)
Repos à l’ombre, 1892
Huile sur toile, 45 x 68
Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Dans *Repos à l’ombre*, une paysanne allongée sur l’herbe, endormie à l’ombre, se repose après une journée de travail dans les champs, sous un soleil de plomb. La représentation du sommeil et de l’ombre évoque le thème de la mort et de la fugacité de l’existence. Segantini incite à une interprétation symboliste de ce tableau en plaçant parallèlement à la figure une houe qui semble délimiter une plate-bande (ou une tombe), de même qu’au moyen des planches de la clôture qui s’entrecroisent au-dessus de la tête de la dormeuse et forment une seconde croix à ses pieds. De l’autre côté de l’enclos, on découvre un tout autre monde – dans la lumière éblouissante du soleil, quelques personnages et des animaux devant les maisons du village et les étables viennent animer la scène, formant un contraste saisissant avec l’image au premier plan.

Giovanni Giacometti (1868-1933) décrit des ambiances grandioses de montagnes avec des effets de lumière et de couleurs intenses. Pour le tableau *Monte Forno* le peintre pose son chevalet légèrement au-dessus du Lägh da Cavloc, dont la surface lisse de l’eau dans un bleu soutenu se devine sur la gauche. Il embrasse ce panorama un jour d’automne ensoleillé où la flore alpine brille de toutes ses couleurs rendues par des touches rythmées et éloquentes. Le ciel est tout en transparences, dans un mélange de blanc et de vert émeraude. Le pinceau est large et fluide. L’éclat du grand soleil, réfracté par les nuages, crée au firmament des formes triangulaires étincelantes.

Giovanni GIACOMETTI (1868-1933) ***Monte Forno***, 1924
Huile sur toile, 115 x 107 - Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Les trois tableaux de **Felix Vallotton** (1865-1925) qui appartiennent à la Collection Christoph Blocher figurent dans l'exposition de la Fondation Pierre Gianadda. ***Ruisseau à Arques-la-Bataille*** 1903, ***Une rue à Cagnes***, 1922, et ***Route en corniche sur les bords de la Loire - Tournant de route au-dessus de la Loire***, 1923.

Avec ***Ruisseau à Arques-la-Bataille***, la transcription confine à la réalité. Une lumière sobre et poétique baigne ce paysage agreste rendu avec une touche fragmentée, vivante. L'artiste se joue admirablement des reflets de l'eau. Le ruisseau déroule une surface calme et forme une boucle discrète avant de disparaître. La gamme de verts soutenus des arbres aux formes étranges contraste avec celle, très tendre, de la prairie où paissent des vaches.

Felix VALLOTTON (1865 – 1925)
Ruisseau à Arques-la-Bataille, 1903
Huile sur toile, 66 x 101
Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich
(Philippe Hitz)

Adolf Dietrich, présent dans l'exposition avec un ensemble de treize tableaux, tient une place importante dans la collection. Christoph Blocher a su réunir des couchers de soleil, des passages lacustres et des ambiances lunaires auxquels seuls Hodler et Vallotton peuvent se mesurer ainsi que des natures mortes uniques en leur genre. .

Adolf DIETRICH (1877-1957)
Pleine lune sur Untersee, 1919
Huile sur carton, 31 x 26 Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)
© 2019, ProLitteris, Zurich

Christoph Blocher possède un des tableaux qui marque un tournant important dans la vie du peintre **Cuno Amiet** (1868-1961). En effet, ce dernier se trouve alors au sommet de son art, lorsque, dans la nuit du 6 juin 1931, un grand nombre de ses œuvres brûlent dans l'incendie du Palais des glaces à Munich.
Après cette perte douloureuse, en automne de la même année, le peintre se retirera durant quelques semaines à Hilterfingen, au bord du lac de Thoune, où il peindra des vues baignées de lumière, comme le ***Lac de Thoune avec la chaîne des Alpes***. En souvenir du terrible incendie, il a ajouté une flamme stylisée à son monogramme.
Le degré d'abstraction élevé et le recours à des moyens stylistiques postimpressionnistes et des débuts de l'expressionnisme distinguent **Cuno Amiet** comme l'un des pionniers de la peinture européenne du XX^{ème} siècle.

Cuno AMIET (1868-1961) - *Lac de Thoune avec chaîne de montagnes*, 1931
Huile sur toile, 38 x 46 - Collection Christoph Blocher © Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)
© Daniel Thalmann, Aarau, Suisse

Repères biographiques

Ci-dessous figurent les repères biographiques des artistes présentés dans ce dossier de presse. Les biographies de tous les artistes exposés sont reproduites dans le catalogue officiel.

Cuno AMIET (Soleure 1868–1961 Oschwand)
Élève au lycée de l'école cantonale de Soleure, Cuno Amiet suit les cours du peintre Frank Buchser de 1884 à 1886. Il étudie ensuite à l'Académie des beaux-arts de Munich, puis à l'Académie Julian à Paris, où il partage son appartement et son atelier avec Giovanni Giacometti de 1888 à 1892. Puis il déménage à Pont-Aven (Bretagne) pour un an. À l'occasion de l'assemblée générale de la Société suisse des peintres et sculpteurs suisses (SPSS), il rencontre Ferdinand Hodler à Berne en 1893. En 1898, il quitte Hellsau avec sa femme Anna Luder pour s'installer à Oschwand, près Herzogenbuchsee. En 1900, il reçoit une médaille à l'Exposition universelle de Paris pour sa peinture Richesse du soir. Amiet devient le parrain d'Alberto Giacometti. Entre 1906 et 1912, il participe aux expositions du groupe d'artistes « Die Brücke » (Le Pont). En 1914, le Kunsthaus Zürich lui consacre une exposition personnelle. Amiet soutient Alexej Jawlensky et Marianne von Werefkin, qui ont fui en Suisse après le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il est présent jusqu'à sa mort dans de nombreuses expositions nationales et internationales.

Albert ANKER (Anet 1831–1910 Anet)
Albert Anker naît à Ins (Anet, situé près de Berne). Il est le fils du vétérinaire Samuel Anker. En 1851, il entame des études de théologie à l'Université de Berne, puis de Halle, qu'il achève à Berne en 1853 sans avoir été ordonné prêtre. En 1854, Anker s'installe à Paris, où il suit les cours du classique Charles Gleyre ainsi que ceux de l'École impériale et spéciale des beaux-arts de 1855 à 1860. À partir de 1856, il participe aux expositions itinérantes de la Société suisse des beaux-arts. En 1859, il est admis au Salon de Paris avec *École de village en Forêt- Noire* (1858). Il y est présent en général avec un ou deux tableaux jusqu'en 1885. De 1866 à 1892, il travaille pour la faïencerie parisienne des frères Deck, séjourne régulièrement à Ins en été et passe l'hiver à Paris. En 1878, il est coorganisateur de la section suisse de l'Exposition universelle de Paris. De 1889 à 1893 et de 1895 à 1898, il est membre de la Commission fédérale d'art. En 1900, le titre de docteur honoris causa lui est remis par l'Université de Berne. En 1901, Anker est victime d'un AVC qui paralyse temporairement sa main droite. Jusqu'à sa mort en 1910, il ne peint plus que des aquarelles.

Alexandre CALAME (Vevey 1810–1864 Menton)
Alexandre Calame grandit à Vevey dans des conditions modestes. Il doit interrompre l'école en raison de la situation précaire de ses parents. Après un apprentissage dans une banque genevoise, il doit subvenir aux besoins de la famille à la suite du décès prématuré de son père. En 1826, il commence à colorier des gravures avec vue suisses, que les touristes lui achètent. Dès 1829, il fréquente l'atelier du peintre alpestre genevois François Diday, qu'il surpassera bientôt par son talent. Il se consacre peu après entièrement à la peinture. Il expose en 1834 au musée Rath de Genève et à Berlin. Il réalise en 1837 son premier grand tableau, *Orage sur la Handeck*, qui lui vaut la médaille d'or de l'Exposition des beaux-arts de la ville de Paris en 1841. Napoléon III lui achète en 1855 à l'Exposition universelle pour 15 000 francs-or sa toile *Le Lac des Quatre-Cantons.* Il entreprend de nombreux voyages dans l'Oberland bernois, en Italie, Allemagne, Belgique, Londres et aux Pays-Bas. Sa santé devenant de plus en plus fragile, son médecin lui conseille de se rendre dans une région plus clémente. Il passe la dernière année de sa vie à Menton, dans le Midi de la France, où il meurt en 1864.

Edouard CASTRES (1838 Genève – 1902 Annemasse (F))
Édouard Castres reçoit sa première formation artistique comme peintre émailleur et céramiste à Genève. Il étudie ensuite à l'École de la figure de Barthélemy Menn, toujours à Genève, puis à Paris à l'École des beaux-arts à partir de 1859 et dans l'atelier d'Hippolyte Flandrin. Dans le même temps, il décide de ne plus se consacrer qu'à la peinture à l'huile. Après un bref séjour à Genève, il retourne à Paris pour suivre une formation de peintre de figures dans l'atelier de Michel Zamacoïs y Zabala. Pendant la guerre franco-allemande, Castres est ambulancier de la Croix-Rouge, d'abord au Havre, puis à l'est avec l'armée du général Bourbaki. En 1872, il a les honneurs du Salon de Paris. Son succès international repose sur l'immense *Panorama Bourbaki*, qui se trouve aujourd'hui à Lucerne. Il se marie en 1877 et s'installe à

Étrembières, en Savoie. Durant sa dernière phase de création, Castres réalise plusieurs projets de décoration monumentaux à Genève.

Adolf DIETRICH (Berlingen (TG) 1877–1957 Berlingen)
Adolf Dietrich grandit à Berlingen, un village de pêcheurs situé sur la rive nord du lac Untersee. Il est le benjamin d'une fratrie de sept enfants. Il ne peut mener à terme une formation de lithographe en raison de la situation financière précaire de ses parents. Dietrich subvient à ses besoins en effectuant des petits boulots. Durant son temps libre, il peint et dessine. En 1913, ses œuvres sont exposées pour la première fois par la Société des beaux-arts (Kunstverein) à la Wessenberghaus à Constance. La galerie Hans Goltz à Munich montre quelques-uns de ses tableaux en 1917. En 1919, il présente des œuvres à la Kunsthalle Mannheim, où il attire l'attention du galeriste Herbert Tannenbaum. Sa proximité stylistique avec Henri Rousseau, peintre français autodidacte, lui vaut le nom de « Rousseau allemand ». Sa participation à l'exposition « Les maîtres populaires de la réalité » à Paris, Zurich et New York lui permet de percer en Suisse en 1937. Il reste apprécié au-delà sa mort en tant qu'éminent représentant de l'art naïf.

Giovanni GIACOMETTI (Stampa 1868–1933 Glion)
Entré en 1886 à l'École des arts appliqués de Munich, Giovanni Giacometti rencontre l'année suivante Cuno Amiet, avec lequel se noue une amitié durable. En 1889, il voit pour la première fois à l'Exposition universelle à Paris des tableaux de Giovanni Segantini, dont il fait connaissance cinq ans plus tard à Maloja. Amiet lui rend visite en été 1896 à Stampa, où ils font ensemble de la peinture en plein air. La même année, premier succès à l'Exposition nationale suisse à Genève. En 1898, l'exposition *Hodler-Amiet-Giacometti* au Künstlerhaus de Zurich fait sensation. Giovanni épouse en 1900 Annetta Stampa. En 1901, naissance du futur sculpteur Alberto Giacometti. Il participe en 1908 à l'exposition itinérante du groupe « Die Brücke ». Il expose en 1910 au musée de l'Athénée, à Genève, puis en 1912 au Kunsthaus à Zurich. Des rétrospectives s'ensuivent à Berne et à Bâle en 1920. La même année, il se rend avec Alberto à la Biennale de Venise. Il décède le 25 juin 1933.

Ferdinand HODLER (Berne 1853–1918 Genève)
Son beau-père, Gottlieb Schüpbach, l'initie à la peinture à plat. Pendant trois ans, Ferdinand Hodler travaille comme assistant dans l'atelier du peintre vedutiste Ferdinand Sommer, à Thoune. De 1873 à 1878, il suit les cours de Barthélemy Menn, professeur aux Écoles de dessin de Genève. En 1879, il passe plusieurs mois à Madrid, où il peint principalement des paysages et des portraits. En 1881, il participe à la réalisation du Panorama Bourbaki d'Édouard Castres. En 1891, Hodler rencontre un grand succès avec sa peinture symboliste *La Nuit à Paris* (Salon du Champ-de-Mars). Sa percée internationale a lieu en 1904 lors de la XIXe exposition de la Sécession viennoise. En 1897, il donne sa célèbre conférence « La Mission de l'artiste » à la Société des amis des beaux-arts de Fribourg. En 1899, il est présent à la Biennale avec La Nuit et Les Âmes déçues. En 1905 et 1911, il se rend en Italie, où il étudie les maîtres anciens. En 1908, Hodler est élu président général de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS). En 1917, le Kunsthaus Zürich présente plus de six cents de ses œuvres, la plus grande exposition personnelle réalisée du vivant de l'artiste.

Giovanni SEGANTINI (Arco 1858–1899 Schafberg)
À sa naissance à Arco (Tyrol du Sud, autrichien à l'époque), le peintre avait pour nom Giovanni Battista Emanuele Maria Segatini. Ce n'est qu'après ses études à Milan qu'il se fait appeler Segantini. Il suit une formation de cordonnier à Milan, puis travaille comme peintre décoratif pour Luigi Tettamanzi en 1875 et 1876. Deux ans plus tard, il fréquente l'Académie des beaux-arts de Brera à Milan. Il fait la connaissance du galeriste et son futur mécène Vittore Grubicy de Dragon. En 1880, il s'installe dans la Brianza (Italie du Nord). En 1883, il reçoit une médaille d'or à l'Exposition universelle d'Amsterdam pour sa peinture L'Ave Maria pendant la traversée. En 1886, il s'installe avec sa famille à Savognin. En 1894, il déménage à Maloja dans le Chalet Kuoni (aujourd'hui Atelier Segantini). Alors qu'il travaille sur La Natura (La Nature ou L'Être), la partie centrale de son triptyque alpin pour l'Exposition universelle de 1900 à Paris, Segantini meurt d'une appendicite aiguë sur le Schafberg, au-dessus de Pontresina.

Felix VALLOTTON (Lausanne 1865–1925 Neuilly)
Félix Vallotton se rend à Paris en 1882 pour y suivre les cours de l'Académie Julian, où il rencontre Maurice Denis, Paul Sérusier et Édouard Vuillard. Il participe entre 1892 et 1903 aux expositions du

groupe des Nabis. Mariage avec Gabrielle Rodrigues, fille du marchand d'art parisien Alexandre Bernheim. Reçoit en 1900 la nationalité française. Présente ses œuvres à l'étranger : Sécessions de Berlin (1901) et de Vienne (1903), expose à Munich (1904), Moscou (1908), Londres (1910), New York (1913). Il fait la connaissance de Hedy Hahnloser-Bühler, de Winterthour, qui devient sa mécène la plus importante. Son frère Paul Vallotton ouvre en 1914 une galerie à Lausanne, où sont régulièrement présentées ses tableaux. Malade, Vallotton passe ses hivers dès 1920 sur la Côte d'Azur, où il achète une maison en 1924. Il meurt d'un cancer le 29 décembre 1925.

Robert ZÜND ((Lucerne 1827–1909 Lucerne)

Robert Zünd naît à Lucerne dans une famille bourgeoise aisée. Ses premiers cours de dessin lui sont dispensés par Jakob Schwegler et Placidus Segesser. En 1847, il séjourne quelques semaines auprès du peintre alpestre Joseph Zelger, à Stans. L'année suivante, il se rend à Genève et s'inscrit dans l'atelier de François Diday. Fin 1848, il entreprend une formation chez François Calame. Un premier voyage à Paris en 1852 lui fait découvrir au Louvre la peinture de paysage du XVIIe siècle mais aussi des contemporains comme Camille Corot. Lors d'un deuxième séjour parisien, Zünd réalise des copies d'après les paysages des peintres de Barbizon. À l'occasion d'un séjour à Dresde, il copie dans la Gemäldegalerie, entre autres œuvres, celles de Claude Lorrain. Il se fait construire à Lucerne en 1863 une maison, qu'il occupera dorénavant avec sa famille. En 1874, il devient membre de la Schweizerische Kunstkommission et, en 1902, il est nommé membre honoraire de la Luzerner Kunstgesellschaft. Il meurt le 15 janvier dans sa ville natale.

Visuels disponibles pour la presse

Les visuels sont disponibles et libres de droit pour la presse dans le cadre unique de la promotion de l'exposition **Chefs-d'œuvre suisses –Collection Christoph Blocher** présentée à la Fondation Pierre Gianadda du 6 décembre 2019 au 14 juin 2020. Les légendes (artiste, nom de l'œuvre et date), crédits et mentions sont obligatoires.

Alexandre CALAME (1810-1864)
Grands sapins, non daté
Huile sur papier sur toile, 52.3 x 43.3

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Robert ZÜND (1826-1909)
Lac des Quatre Cantons avec vue sur la chaïne de Vitznau, non daté
Huile sur toile, 85 x 113

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Albert ANKER (1831-1910)
Fête des vignerons, 1865
Huile sur toile, 108 x 182

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Albert ANKER (1831- 1910)
L'Ecole en promenade 1872
Huile sur toile, 90 x 149

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Albert ANKER (1831-1910)
Leçon de gymnastique, 1879
Huile sur toile, 96 x 147.5

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Albert ANKER (1831 – 1910)
La vente aux enchères, 1891
Huile sur toile, 89.5 x 140.5

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Albert ANKER (1831 – 1910)
La petite amie, 1862
Huile sur toile, 64.5 x 46.5

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Albert ANKER (1831 – 1910)
Grand-père avec deux petits-enfants, 1881
Huile sur toile, 99.5 x 75

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Albert ANKER (1831 – 1910)
Nature morte : café et pommes de terre, 1897
Huile sur toile, 51 x 42

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Albert ANKER (1831 – 1910)
Nature morte : thé et madeleines -avec service à thé, 1873
Huile sur toile, 33 x 48

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Edouard CASTRES (1838 – 1902)
Paysage en hiver avec saltimbanques, ours savants et gendarmes, 1877
Huile sur toile, 75 x 110

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA,Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand HODLER (1853 – 1918)
Le lac Léman vu de Chexbres, vers 1904
Huile sur toile, 81 x 100

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand HODLER (1853 – 1918)
Le Grammont vu de Caux le matin, 1917
Huile sur toile, 64 x 90.5

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand HODLER (1853 – 1918)
Le Lac de Thoune et la chaîne de Stockhorn, 1904
Huile sur toile, 71 x 105

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand HODLER (1853 – 1918)
L'Eiger, le Mönch et la Jungrfrau au-dessus de la mer de brouillard, 1908
Huile sur toile, 69 x 93

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand HODLER (1853 – 1918)
Portrait de Berthe Hodler, 1916
Huile sur toile, 40.5 x 39.5

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand HODLER (1853 – 1918)
Le bûcheron, 1909
Huile sur carton, 45 x 31

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand HODLER (1853 – 1918)
Le taureau, vers 1885
Huile sur toile, 28 x 36

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Ferdinand HODLER (1853 – 1918)
Retraite de Marignan, 1897
Huile sur toile, 45 x 67

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Giovanni SEGANTINI (1858-1899)
Repos à l'ombre, 1892
Huile sur toile, 45 x 68

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Felix VALLOTTON (1865 – 1925)
Ruisseau à Aques-La Bateille, 1903
Huile sur toile, 66 x 101

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Felix VALLOTTON (1865-1925)
Une rue à Cagnes, 1922
Huile sur toile, 81 x 65

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Giovanni GIACOMETTI (1868-1933)
Maternité, 1908
Huile sur toile, 103.5 x 91

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Giovanni GIACOMETTI (1868-1933)
Monte Forno, 1924
Huile sur toile, 115 x 107

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)

Cuno AMIET (1868-1961)
Lac de Thoune avec chaîne de montagnes, 1931
Huile sur toile, 38 x 46

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)
© Daniel Thalmann, Aarau, Suisse

Adolph DIETRICH (1877-1957)
Untersee : effet du soir, 1926
Huile sur toile, 32.7 x 42.9

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)
© 2019, ProLitteris, Zurich

Adolph DIETRICH (1877-1957)
Pleine lune sur Untersee, 1919
Huile sur carton, 31 x 26

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)
© 2019, ProLitteris, Zurich

Adolph DIETRICH (1877-1957)
Paysage de Untersee en hiver, 1940
Huile sur contreplaqué, 40 x 59.5

Collection Christoph Blocher
© Photo SIK-ISEA, Zurich (Philippe Hitz)
© 2019, ProLitteris, Zurich

Informations pratiques

Fondation Pierre Gianadda
Rue du Forum 59
1920 Martigny (Suisse)

Téléphone : +41 (0) 27 722 39 78
Site internet : http://www.gianadda.ch/
Mail : info@gianadda.ch

Titre et date de l'exposition

Chefs-d'œuvre suisses
Collection Christoph Blocher

du 6 décembre 2019 au 14 juin 2020

Tarifs

Adultes : CHF 18 - **€ 15.50**
Seniors (plus de 60 ans) : CHF 16 - **€ 14**
Enfants (dès 10 ans) : CHF 10 - **€ 8.50**
Famille (Parents et enfants mineurs) : CHF 38 - **€ 33**
Étudiants (sur présentation d'un justificatif, jusqu'à 25 ans) : CHF 10 - **€ 8.50**
Personnes handicapées – bénéficiaires d'une rente AI : CHF 16 - **€ 14**

Visites commentées

Visite commentée au tarif normal, sans supplément, en principe les mercredis à 20 heures.
Visite commentée payante sur demande : pour les groupes à partir de 15 personnes, entrée + supplément de CHF 100 - **€ 87**, moins de 15 personnes, forfait de CHF 340 - **€ 295.50**

Librairie – Boutique

Cafétéria intérieure et restaurant dans le parc (jardin d'hiver) : restauration ouverte à partir de début mars.

Contacts Presse

Catherine Dantan
Tél. : +33 (0) 6 86 79 78 42 - Appels de Suisse + 41 06 86 79 78 42
mail : catherinedantan@yahoo.com

Réseaux sociaux de la Fondation Pierre Gianadda

Facebook : @fondationpierregianadda
Twitter : @pgianadda
Instagram : @fondationpierregianadda
#FondationPierreGianadda